

union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

RHÔNE 7e circonscription

DELIGANT Josette

Ouvrière du textile

Suppléant : CAZZOLA Dominique
Auxiliaire au chômage

Travailleuses, Travailleurs,

notre situation s'aggrave :

— C'est le chômage qui nous frappe, de plus en plus nombreux, surtout dans les petites usines.

— C'est à Neuville, Gillet-Thaon qui ferme et met à la porte les travailleurs après les avoir durement exploités,

— C'est le danger permanent à Roussel-Uclaf, où 100 travailleurs ont fui «l'usine de la mort» après l'explosion d'une cuve l'an dernier.

— Employés du Crédit Lyonnais, ce sont les conditions de travail de plus en plus mauvaises imposées par votre direction.

Licenciements, cadences, bas salaires, notre sécurité bradée pour les profits des capitalistes, nous en avons assez !

À la ville, à la campagne, les capitalistes font la loi, expulsant les ouvriers des usines, chassant les agriculteurs du Mont d'Or par leur spéculation foncière !

Oui, la droite a fait faillite et nous payons cher la note. Travailleurs, nous ne pouvons continuer ainsi ! La crise du capitalisme, nous refusons de la subir et nous l'avons montré.

Travailleurs licenciés de Gillet-Thaon, vous avez engagé la lutte contre la fermeture, refusant que le capitalisme nous déplace d'usine en usine, selon les besoins de ses profits !

Travailleurs de Roussel-Uclaf, des conditions de sécurité réelles, c'est possible. C'est à nous de les imposer et nous l'avons dit par la lutte engagée contre les conditions de travail. Nous ne voulons plus de ces accidents que les patrons imputent trop facilement à la fatalité ou à la négligence, alors que ce sont eux, par les conditions de travail, les cadences, les économies sur notre sécurité et notre santé, qui sont responsables ! Et ce n'est pas la parade des élus de gauche à notre manifestation qui y changera quelque chose, qui nous permettra d'engager enfin une vraie riposte contre la crise.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.
C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 7e circonscription du Rhône

Dans notre circonscription l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne présente la candidature de :

Josette DELIGANT

33 ans, ménagère. Issue d'une famille ouvrière de 9 enfants, moi-même ouvrière depuis l'âge de 16 ans, j'ai été confrontée très tôt à la dure exploitation des femmes dans les usines de confection et j'ai pris conscience de la nécessité de s'organiser et de lutter ; j'ai en particulier participé aux luttes contre les licenciements.
Mariée à un ouvrier de la Métallurgie, mère de deux enfants, je participe aujourd'hui aux luttes des femmes et des jeunes dans mon quartier.

SUPPLÉANT

Dominique CASOLA, 28 ans, maître-auxiliaire.

Imprimerie IPCC Paris